

Divisés par la fracture numérique

TECHNOLOGIES L'aisance supposée des plus jeunes n'est pas innée

- Les enfants ne sont pas égaux face aux nouvelles technologies.
- Le milieu socio-économique est déterminant.

Dans une société de plus en plus digitalisée, le risque d'exclusion numérique touche toutes les tranches d'âge. Même les plus jeunes, pourtant élevés aux réseaux sociaux... L'influence du milieu socio-économique est, elle, déterminante. Une étude de l'Office flamand de l'emploi (VDAB) révèle que 15.000 chômeurs flamands ne savent pas se servir d'un ordinateur. Ces exclus de l'informatique sont souvent peu qualifiés, âgés, ou alors ils maîtrisent peu la langue...

Mais la fracture numérique touche aussi les plus jeunes, comme le rappelle le Digital Belgium Skills Fund : créé en mai 2017 par le ministre de l'Agenda numérique, Alexander De Croo, ce fonds finance des projets facilitant l'accès des jeunes à l'informatique et au numérique. Dévoilés début mars, les trente-sept projets sélectionnés par la Fondation Roi Baudouin recevront chacun entre 50.000 et 500.000 euros. Au total, le fonds prévoit l'octroi d'environ six millions d'euros par an, pendant trois ans, pour le développement des com-

pétences numériques des enfants, ados et jeunes adultes socialement vulnérables.

Une croyance fort répandue voudrait que les jeunes soient tous nés une souris d'ordinateur à la main. « Une idée reçue », assure Périne Brotcorne, chercheuse à l'Université catholique de Louvain dans le domaine de l'inclusion numérique, et coauteure d'une étude en 2010 sur les jeunes « off-line » - très peu connectés : « Nous avons battu

en brèche l'idée selon laquelle les jeunes seraient tous des "natifs numériques". Ce n'est pas parce qu'ils utilisent les réseaux sociaux qu'ils savent rédiger un CV sur word... » Sur un marché du travail où, d'ici peu, neuf emplois sur dix nécessiteront des compétences numériques, pas besoin de savants algorithmes pour comprendre la portée de l'enjeu.

D'autant que les jeunes ne sont pas tous égaux face à cette fracture numérique qui touche surtout les milieux défavorisés, au sein desquels le problème de la qualité de l'accès (à un ordinateur, à internet) s'ajoute à celui de l'usage. Depuis 2010, « ce phénomène n'a pas disparu et s'amplifie même : le milieu social reste le déterminant principal », affirme Périne Brotcorne.

« Créer le numérique de demain »

Les projets soutenus par le Digital Belgium Skills Fund vont de

« la sensibilisation de base à la formation à des techniques plus poussées », explique Françoise Pissart, directrice de la fondation Roi Baudouin.

Interface3, un centre de formation aux technologies de l'information et de la communication à Namur, fait partie des premiers. « L'association propose plusieurs modules d'initiation aux outils numériques pour une utilisation professionnelle », explique Cécilia Icard, conseillère emploi et

orientation. Si la visée professionnelle se lit en filigranes du fonds lancé par le ministre de l'Agenda numérique, celui-ci a aussi mis la priorité sur l'apprentissage de techniques pointues, comme le codage. « Notre objectif est que les jeunes ne soient pas seulement consommateurs mais également créateurs du numérique », indique Alexander De Croo.

L'ASBL Maks a ainsi été sélectionnée pour son projet Capital Digital, qui forme des jeunes adolescents à la programmation informatique, que ceux-ci enseignent ensuite, comme job d'étudiant, à des enfants d'Andlerlecht et de Molenbeek. Montant obtenu : 260.000 euros. Une somme conséquente pour cette petite association du quartier de Cureghem à Bruxelles. Mais sa directrice, Véronique De Leener, souligne que les besoins élémentaires demeurent encore criants à Bruxelles : « L'essentiel

des demandes de nos publics concerne le b.a.-ba de l'apprentissage. Un jeune sur trois qui fréquente notre association n'a pas d'ordinateur à la maison. Pour eux, joindre une image à un mail ou faire du copier-coller d'internet, c'est déjà très compliqué. »

Un travail de base pour lequel l'association regrette de ne bénéficier d'aucun fonds public : « Il y a une digitalisation croissante de la société, mais trop de personnes en sont encore exclues. » ■

CLARA VAN REETH

ALGORITHMES

Du codage à l'école ?

La question a longtemps animé les débats entre Alexander De Croo et les ministres de l'Éducation du pays. « Des discussions sans fin », juge le ministre, fervent défenseur de l'instauration de cours de codage dans les programmes scolaires : « C'est un peu comme les maths, il s'agit d'acquérir un raisonnement informatique, dont tout le monde aura un jour besoin d'une manière ou d'une autre. » Pour Périne Brotcorne, plus que des cours de codage, il importe surtout d'apprendre aux jeunes à comprendre le fonctionnement d'internet et de ses algorithmes, qui utilisent de plus en plus nos données personnelles à des fins commerciales.

CL. VR.